

JUIN 2025

# LA GAZETTE DU CABINET

---

Le Bulletin d'information des stagiaires de seconde

---



## DANS CE NUMÉRO :

Article

Interviews

Les coups de cœur des  
stagiaires

## ÉDITO DES STAGIAIRES

---

Par Samuel, Elsa, Zineb et  
Icrame

Nous avons effectué notre stage d'observation au sein du cabinet de la Rectrice, au rectorat de l'académie de Montpellier, du 16 au 27 juin 2025.

Pendant ce stage, nous avons découvert tous les métiers qui existent au sein du cabinet de la rectrice. Nous avons eu l'occasion de : participer à des réunions, préparer et mener des interviews, participer à un déplacement de la Rectrice, effectuer un atelier photo...

Notre objectif de fin de stage était d'organiser la cérémonie de remise des attestations de fin de stage où tous les stagiaires du rectorat ont été invités. Lors de la cérémonie, nous présenterons cette gazette que nous avons créée pour mettre en valeur les articles interviews réalisées au cours de notre stage.

Bonne lecture !

# LE PROGRAMME PHARE : UNE RÉPONSE NATIONALE AU HARCÈLEMENT SCOLAIRE

---

Le programme "Phare" est une initiative nationale obligatoire en France, mise en place depuis 2011 dans toutes les écoles, les collèges et lycées, pour lutter contre le harcèlement scolaire. Son objectif est de prévenir le harcèlement et de fournir un cadre d'intervention clair.

Le programme s'articule autour de plusieurs actions clés :

- Équipes de personnels ressources : chaque établissement doit désigner une équipe de professionnels formés et engagés dans la lutte contre le harcèlement.
- Élèves ambassadeurs : des élèves volontaires sont formés pour repérer les situations de harcèlement et orienter leurs camarades vers des adultes de confiance.
- Information des parents : les parents sont informés de l'existence du programme Phare et des protocoles de gestion des situations. Ils sont également sensibilisés aux "signaux faibles" du harcèlement et à leur rôle dans la surveillance des réseaux sociaux.
- Actions de prévention : des mesures préventives sont mises en place, comme la participation à la journée "non au harcèlement" et des interventions pour expliquer que le harcèlement est un délit.

Lorsqu'une situation de harcèlement est identifiée, le programme Phare utilise la "méthode de préoccupation partagée". Cette approche vise à amener l'auteur à changer son comportement en le faisant participer à la recherche de solutions pour aider la victime, favorisant ainsi son empathie. Si cette méthode ne suffit pas, des procédures disciplinaires et des actions légales peuvent être engagées.

Le programme Phare a eu un impact positif : les élèves osent davantage parler du harcèlement, un sujet qui était auparavant tabou. Bien que des progrès aient été réalisés, le travail continue collectivement.



# INTERVIEW DE NADIA MOULLA ET SABRYA DJELLILATE

---

## Une équipe au service de la lutte contre le harcèlement

### Comment définir le harcèlement ?

Le harcèlement est une violence répétitive et durable subie par un élève, pouvant être physique ou psychologique (dénigrement, moquerie, isolement). C'est un délit puni par la loi.

### Pourquoi cette lutte est-elle une priorité nationale ?

Protéger les élèves est le rôle de l'État pour garantir leur bien-être et leur sécurité à l'école. Le harcèlement peut mener à des drames, et le gouvernement a mis en place un plan national fort pour éviter cela.

### Quelles actions concrètes sont menées dans les écoles ?

Le programme Phare est obligatoire. Il inclut des équipes de personnels ressources, des élèves ambassadeurs formés pour repérer les situations et orienter les victimes vers un adulte, l'information des parents, et des actions de prévention comme la journée "non au harcèlement".

### Comment le personnel gère-t-il les situations ?

Une fois alerté, l'établissement écoute la victime et déclenche le programme Phare. La "méthode de préoccupation partagée" est utilisée pour amener l'auteur à changer son comportement. Si cela échoue, des procédures disciplinaires ou légales (plainte, signalement au procureur) sont engagées.

“

*Le harcèlement peut mener à des drames et le gouvernement a mis en place un plan national fort pour éviter cela.*

### Quel rôle les parents jouent-ils ?

Les parents des victimes et des auteurs doivent être informés. Leur rôle éducatif est essentiel. Ils doivent alerter l'établissement et peuvent déposer plainte. Ils sont aussi sensibilisés aux "signaux faibles" du harcèlement et à la surveillance des réseaux sociaux.

### Le programme Phare a-t-il un impact positif ?

Oui, il a permis une meilleure prise en compte du harcèlement par toute la communauté éducative. Les élèves osent davantage en parler, ce qui était tabou avant.

### Quelles sont les peines encourues pour les auteurs ?

Les auteurs peuvent être sanctionnés pénalement (dommages et intérêts, travaux d'intérêt général, éloignement). L'établissement peut faire un signalement au procureur, même sans plainte des parents. Le harcèlement est une infraction pénale.



# INTERVIEW DE LA RECTRICE

---

## Son parcours et ses motivations

**Quelles ont été vos motivations initiales pour travailler dans l'Éducation Nationale ?**

Mes motivations premières étaient de travailler dans l'enseignement supérieur et la recherche. Après mon doctorat, j'ai pu devenir maître de conférences, un poste d'enseignant à l'université. Mon entrée dans l'Éducation nationale s'est faite lorsque j'ai été nommée rectrice d'académie, limitant alors mon périmètre à l'enseignement scolaire. Aujourd'hui, en tant que rectrice de région académique, je couvre l'enseignement scolaire et l'enseignement supérieur, sous la tutelle des deux ministères.

**Y a-t-il des différences significatives entre votre rôle de rectrice à l'académie de Limoges et celui de rectrice à l'académie de Montpellier ?**

Le métier et la mission sont identiques : diriger la politique éducative ministérielle. La principale différence réside dans l'adaptation de nos marges de manœuvre au territoire, ses besoins spécifiques, ses caractéristiques sociodémographiques et culturelles, ainsi que ses besoins économiques. À Montpellier, je suis également rectrice de région académique et chancelière des universités, ce qui me donne la responsabilité de l'ensemble de l'Enseignement supérieur en Occitanie. Cela implique des interactions élargies avec le Conseil Régional, les directeurs régionaux et le préfet de région.



**Quels sont les projets ou initiatives dont vous êtes particulièrement fière en tant qu'ancienne rectrice de l'académie de Limoges ?**

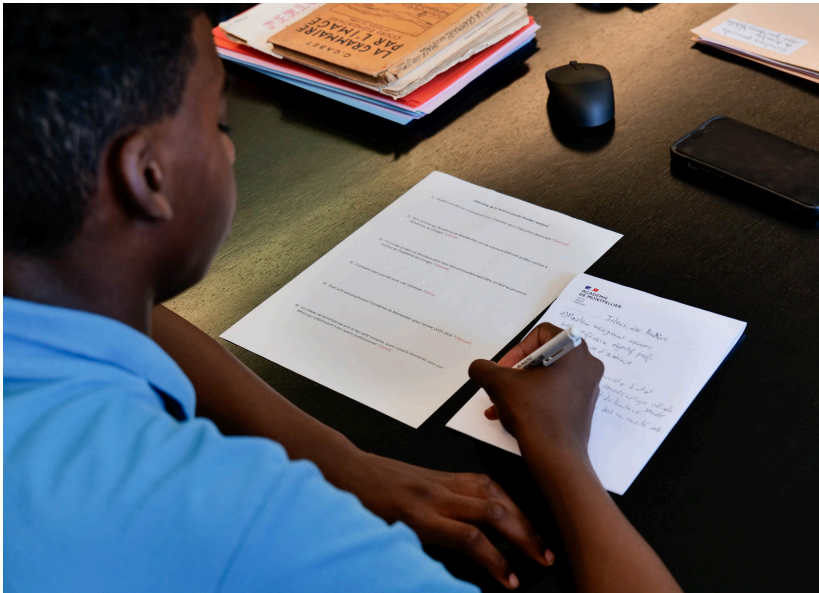
Je suis fière de la confiance mutuelle établie avec le personnel. Nous avons beaucoup œuvré pour la santé des élèves et des personnels via le projet "École Promotrice de Santé". Une autre fierté est l'ouverture de l'académie à l'international, offrant de nombreuses mobilités aux élèves et aux personnels. Enfin, j'ai mis l'accent sur le développement des compétences psychosociales des élèves, afin qu'ils aient confiance en eux.

**Comment s'organise une journée type de rectrice ?**

Mes journées sont très intenses, de 8h30 à 18h30 en moyenne, avec une dizaine d'activités différentes. Mon agenda est en partie prédéfini par des réunions récurrentes et des rendez-vous avec les élus et institutionnels. Je me réserve également des créneaux pour des visites de terrain spécifiques. Après 19h, je traite les mails filtrés par mon cabinet et examine les parapeurs. Il est crucial de lire les dossiers préparés pour chaque rendez-vous, souvent pendant les trajets, afin d'être efficace. Le rythme est soutenu, mais passionnant.

**Quels sont vos projets pour l'académie de Montpellier pour l'année 2025-2026 ?**

Mon objectif principal est de tout



mettre en œuvre pour que les élèves aient confiance en eux. Nous travaillerons sur la santé mentale (priorité nationale) et la mixité sociale et scolaire. Je crois qu'il n'y a pas de "mauvais élèves" ; l'important est qu'ils identifient leurs lacunes et souhaitent les surmonter, ce qui requiert la confiance en soi. La réussite, pour moi, n'est pas limitée aux notes ou aux diplômes, mais à la réalisation du projet personnel et professionnel épanouissant. Mon ambition est d'encourager chaque élève à explorer toutes les possibilités et à ne jamais se censurer, comme mon propre parcours en témoigne.

**Quels conseils donneriez-vous aux élèves de Terminale qui réfléchissent à leur avenir professionnel ?**

Ne vous inquiétez pas si vous n'avez pas de projet professionnel défini au bac. Il est normal de se tromper, et ce n'est pas un échec de se réorienter si une filière ne convient pas, même en première année d'université. Le conseil le plus important est d'avoir confiance en vous et de ne jamais vous censurer.

**Recommanderiez-vous votre métier à des élèves de Seconde et quel parcours ou conseil leur donneriez-vous ?**

Oui, je recommanderais ce métier car il est passionnant et utile. C'est une très belle voie pour ceux qui aiment servir le public, transmettre et travailler dans le domaine de l'éducation

## Le parcours de Carole Drucker-Godard

- Rectrice de la région académique Occitanie, rectrice de l'académie de Montpellier, chancelière des universités depuis le 12 mars 2025.
- Chargée de mission sur les savoirs fondamentaux à la DGESCO depuis janvier 2025.
- Directrice de cabinet de la Ministre de l'Éducation nationale de septembre à décembre 2024.
- Rectrice de l'académie de Limoges de 2020 à 2024.
- Conseillère scientifique et pédagogique à la DGESIP en 2020.
- Présidente de la CEFDG de 2017 à 2020.
- Vice-présidente de l'Université Paris Nanterre de 2015 à 2019, déléguée à la formation initiale et à l'innovation pédagogique.
- Membre du CCESP depuis 2017.
- Professeure des Universités à l'université Paris Nanterre depuis 2013.
- Docteur en Sciences et Gestion : 2000.
- Habilitation à Diriger des Recherches (HDR) en Sciences de Gestion : 2012.

# INTERVIEW DE DENIS TUCHAIS

---

## L'Éducation aux Médias et à l'Information, une nécessité

**En quoi consiste votre métier et quelle est votre journée type ?**

Mon métier consiste à organiser des formations pour les personnels de l'Éducation Nationale sur l'Éducation aux Médias et à l'Information (EMI). C'est un domaine vaste où j'enseigne à rechercher et évaluer l'information en ligne. J'aborde le fonctionnement des médias, la détection de la désinformation et des "fake news", ainsi que la sensibilisation aux cyber-violences sur les réseaux sociaux pour la protection des enfants. Mon but est de former les enseignants pour qu'ils puissent ensuite éduquer les élèves.

J'accompagne également des projets de médias scolaires, comme les web-radios ou les journaux. Nous organisons des concours comme Mediatiks, où les médias scolaires primés au niveau académique concourent au niveau national. Je suis fier qu'une radio que j'ai accompagnée ait gagné le premier prix national cette année. J'expérimente aussi une option "Médias, Information et Esprit Critique" au baccalauréat dans six lycées de l'académie. Cette option vise à approfondir la connaissance des médias (rencontrer des journalistes, visiter des locaux), de l'information (comme l'IA générative), et des aspects liés à la citoyenneté et à la liberté de la presse.

Enfin, ma troisième activité est le partenariat avec les médias locaux, régionaux et parfois nationaux. J'organise des actions comme la "Semaine de la Presse et des Médias dans l'École". Je mets également en place des "résidences de journalistes", où des professionnels viennent travailler 20 heures avec les élèves sur la construction de l'information.

“

*L'esprit critique, c'est prendre du recul et se poser les bonnes questions face à toute information.*

Ma journée type est très variable, car je n'en ai pas vraiment. Je peux être au bureau pour des bilans et des mails, ou sur le terrain pour des réunions et des formations, notamment sur les réseaux sociaux pour les personnels.

**Quel a été l'élément déclencheur qui vous a donné envie de vous engager dans l'éducation aux médias et à l'information ?**

Mon engagement dans l'EMI vient d'un intérêt précoce pour l'information, depuis mon jeune âge. J'ai commencé comme libraire et j'ai toujours été attiré par les "médiums" qui transmettent l'information, comme le livre. En devenant professeur documentaliste, l'EMI est devenue ma spécialité naturelle.

**Comment définiriez-vous l'éducation aux médias à une personne qui n'en a jamais entendu parler ?**

Pour moi, l'EMI, en deux phrases, c'est apprendre à décrypter l'information, qu'elle soit médiatique ou diffusée sur les réseaux sociaux ou les moteurs de recherche. C'est aussi savoir se protéger des fausses informations, y compris des cyber-violences comme les messages insultants.

**Quelles sont les plus grandes difficultés que vous rencontrez dans votre mission au quotidien ?**

La principale difficulté que je rencontre est le manque de moyens humains. Je suis seul pour couvrir toutes les activités, ce qui limite ma capacité à intervenir davantage, notamment dans le premier degré, où le travail sur l'EMI est essentiel dès le plus jeune âge. Je représente le CLEMI, qui produit de nombreuses ressources pédagogiques en ligne. J'organise chaque année une

"Journée académique de l'expression collégienne et lycéenne par la radio scolaire", où des élèves et leurs professeurs de radio se regroupent pour débattre de la liberté d'expression et de la presse. Ils ont un défi : créer un podcast sur un sujet d'actualité. Cette année, nous avons produit 38 podcasts, impliquant 450 élèves de tous niveaux. Les sujets abordés sont variés : égalité filles-garçons, liberté d'expression en milieu scolaire, réseaux sociaux, violences en ligne, écologie et influenceurs.

**Comment peut-on aider les élèves à repérer une fausse information ? Concrètement ?**

Pour aider les élèves à repérer une fausse information, la première chose que j'enseigne est de chercher la source. Sur un site internet, le nom de domaine peut donner des indications (.fr pour officiel, .com pour commercial). Il faut

aussi identifier l'auteur : vérifier s'il est journaliste ou scientifique et confirmer ses affiliations. Je leur apprends à vérifier les propres sources de l'auteur et à croiser les informations avec d'autres sites pour confirmer leur véracité.

**Faut-il apprendre aux élèves à faire confiance aux médias ou à toujours douter ?**

J'estime qu'il est crucial d'apprendre aux élèves à faire confiance aux médias. Il y a beaucoup de "bashing" envers eux, comme le fait Elon Musk, qui encourage à ne pas lire les médias traditionnels. Cependant, sur les réseaux sociaux, les informations ne sont pas toujours vérifiées et sont souvent des opinions. Remettre en question la réalité des faits est dangereux et peut mener à la manipulation, voire à la dictature.

Néanmoins, je mets l'accent sur le développement de l'esprit critique. L'esprit critique ne signifie pas critiquer négativement, mais plutôt prendre du recul et se poser les bonnes questions face à toute information. J'utilise l'outil mnémotechnique Q-Q-C-O-Q-P (Qui, Quoi, Où, Quand, Comment, Pourquoi). Appliquer cette méthode permet d'analyser en profondeur n'importe quel sujet et d'obtenir une compréhension complète.



# LES COUPS DE CŒUR DES STAGIAIRES

---

Les stagiaires du cabinet nous racontent leurs moments de stage préférés.

## **Le moment préféré d'Icrame, élève de seconde au lycée Jules Guesdes**

*“Ce que j’ai préféré, c’était le concours photo organisé par Christophe du service communication. C’était amusant, il fallait faire preuve de créativité et on a pris ça comme un jeu. C’était un exercice original.”*

## **Le coup de cœur de Samuel, élève de seconde au lycée Clémenceau**

*“J’ai aimé réaliser l’interview de la rectrice. Elle a su nous mettre à l’aise et elle a été bienveillante tout au long de l’interview. Elle a pris le temps de nous raconter son parcours et j’ai trouvé ça très intéressant. C’est quelqu’un de motivant et d’inspirant, qui nous a conseillé d’avoir confiance en nous.”*

## **Le(s) moment(s) préféré d'Elsa, élève de seconde au lycée Mermoz**

*“J’ai beaucoup aimé participer à un déplacement de la rectrice. J’ai pu voir comment elle interagit avec les autres et comment ces moments là se passent. Je me sens chanceuse d’avoir vécu ça.”*

*“J’ai aussi aimé découvrir les coulisses du rectorat. Je ne savais pas du tout à quoi m’attendre et j’ai découvert plein de choses.”*

## **Le coup de cœur de Zineb, élève de seconde au lycée Joffre**

*“J’ai aimé faire un déplacement avec la rectrice. Lors de la préparation du déplacement, on ne représentait pas concrètement comment ça allait se passer et j’ai été agréablement surprise.”*

